

**RABELAIS, CE FRENCH DOCTOR.
LES MÉDECINS-DIPLOMATES : UNE SINGULARITÉ FRANÇAISE**

**RABELAIS, THIS FRENCH DOCTOR. DOCTORS-DIPLOMATS:
A FRENCH SINGULARITY**

Benoit Bavouset*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.12

Published Online: 2020-06-30

Published Print: 2020-06-30

Abstract:

The French doctors have gradually invested in the field of French diplomacy for 30 years in key positions: Minister of Foreign Affairs, Ambassador, director of the Crisis and Support Center. How did these doctors, coming from the humanitarian sector, succeed in making their way in a world as codified as diplomacy, what are their contributions, what are the challenges of this evolution and what filiation connects Rabelais, precursor of the realistic and satirical roman, diplomat-doctor in Rome in the XVIth century, to Bernard Kouchner, a person in the national media spotlight, Minister for Foreign Affairs (2007-2010), under the presidency of Nicolas Sarkozy?

Keywords: *French doctors, Diplomat-doctor, François Rabelais, Bernard Kouchner, Philippe Douste-Blazy*

* Benoit Bavouset est attaché principal des services de l'État en France, au sein du Ministère de la culture et de la communication, détaché auprès du Ministère de l'Europe et des affaires étrangères ; il a été directeur délégué de l'Institut Français de Roumanie à Cluj-Napoca (2013-2017) et il exerce désormais en tant que directeur délégué de l'Institut Français d'Indonésie à Surabaya. Il est doctorant en sciences politiques à l'Université Babeş-Bolyai (Roumanie).

Contact : benoit.bavouset@gmail.com

Introduction :

En 1971, un groupe de médecins français qui comptent dans leur rang Bernard Kouchner et Xavier Emmanuelli fondent l'organisation caritative privée Médecins sans frontières, après avoir participé au sein de la Croix Rouge française aux actions humanitaires auprès des populations civiles durant la Guerre du Biafra (1967-1970). On retrouve à leur côté un des journalistes issus du magazine médical *Tonus* qui cherchent alors à mobiliser l'opinion publique en faveur des victimes des terribles inondations qui touchent le Pakistan oriental. Mobilisation humanitaire et médiatique seront alors le mode d'action.

Médecins sans frontières vient au secours des déshérités malmenés par les guerres civiles ou les catastrophes naturelles et s'engage sur les terrains les plus brûlants : Cambodge (1980), Éthiopie (1985), Roumanie (1989), Rwanda (1994), Bosnie (1995), Zaïre (1996), Darfour (2004), tsunami en Asie du Sud-Est (2005), Syrie (2011), migrants en Méditerranée (2015).

L'organisation humanitaire est également de tous les combats pour la lutte contre les pandémies et l'accès au médicament : participation à l'instauration de la Couverture maladie universelle (CMU) en France et lutte pour l'accès aux trithérapies dans la lutte contre le SIDA (2000), procès Norvatis en Inde pour l'accès aux médicaments génériques (2007), lutte contre l'épidémie d'Ébola en Afrique de l'Ouest (2014). Au passage, en 1999, Médecins sans frontières reçoit le prix Nobel de la Paix et devient l'une des ONG les plus puissantes dans le secteur humanitaire.

De leur action sur les terrains de conflits, les médecins humanitaires français gagnent le surnom de *French doctors*. Cette dénomination leur est attribuée au départ, pour les distinguer des médecins des ONG anglo-saxonnes aux pratiques plus traditionnelles et encore ancrées à l'époque dans les principes de l'humanitaire chrétien. Le retentissement de leur action est cependant tel que ce terme va alors devenir une appellation générique pour désigner, avec plus ou moins de précision historique : « dans le monde entier, un médecin impliqué dans une démarche humanitaire. Elle vient du fait que ce sont des médecins français qui sont à l'origine du concept d'ingérence humanitaire, à l'occasion de la guerre du Biafra de 1971, pendant laquelle fut créée l'ONG (Organisation non

gouvernementale) Médecins sans frontières.»¹ En revendiquant le droit d'ingérence, popularisé par Bernard Kouchner, pour justifier leurs prises de positions et leur mode d'intervention, les *French doctors*, innovent alors autant qu'ils irritent.

A l'aune de l'épopée de ces *French doctors*, l'objectif de cet article est de s'interroger sur la place réelle qu'occupe les médecins dans l'histoire de la diplomatie d'État française. Il conviendra ensuite de situer l'origine même de cette tradition, portée dès le XVI^{ème} siècle par le premier d'entre eux : François Rabelais, médecin-diplomate à Rome. Nous nous interrogerons enfin sur la réussite indéniable de ces médecins aux commandes de la diplomatie française contemporaine.

Le médecin-diplomate, une incongruité dans un monde codifié ?

Le médecin est un homme public qui, en plus du pouvoir de guérir, partage l'intimité du patient en rencontrant chaque jour un grand nombre d'hommes et de femmes dans son cabinet, toutes conditions confondues.

S'il est, bien entendu, tenu au secret professionnel, il en tire un avantage conséquent en termes de notoriété, mais aussi de compréhension de l'autre. Il est d'ailleurs particulièrement révélateur de constater que parmi les professions médicales les plus présentes au sein de l'hémicycle, le médecin généraliste est celui qui tient le haut du pavé.

Le médecin général, que l'on appelle le plus souvent médecin de famille, développe dans sa profession une capacité forte d'empathie envers son patient, cette « faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent. »² Particulièrement cultivée dans la pratique de la consultation médicale cette aptitude se rapproche de celle des qualités de négociateur propre au diplomate. En effet, « la diplomatie repose majoritairement sur la connaissance et l'écoute que l'on a des autres. Elle nécessite une vraie empathie. Mais il ne s'agit pas seulement de se mettre à la place de l'autre. Il faut comprendre comment il fonctionne. »³ Le médecin

¹ Christian Thomsen, *www.dictionnaire-médical.fr*, en ligne [<https://www.dictionnaire-medical.fr/definitions/161-french-doctor>], consulté le 7 juin 2020.

² Dictionnaire Larousse, *www.larousse.fr*, en ligne [<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880>], consulté le 7 juin 2020.

³ Séverine Leboucher, « Les qualités du diplomate » *www.journaldunet.com*, en ligne [<https://www.journaldunet.com/management/efficacite-personnelle/1024178-obtenir-plus->

puise sa force de conviction dans cette capacité à être dans le présent et dans l'écoute immédiate et intense : « le processus d'empathie active (...) s'est révélé fécond dans la pratique de soins. Il représente un chemin visant à guider le médecin dans sa réponse au moment présent. Certes, le surgissement et la perception du moment présent forment un événement qui ne peut être maîtrisé par l'emploi de techniques relationnelles ou par un travail cognitif explicite (...). Par ce processus, le médecin et le patient peuvent, l'espace d'un bref moment, partager une expérience commune et, par-là, participer chacun à l'humanité de l'autre.»⁴

Savoir écouter ne transforme pas pour autant un médecin en animal politique, dont les facultés à discourir et à oser sont la marque de fabrique.

L'audace, cette vertu, teintée de témérité, habite les médecins qui décident de franchir le rubicond pour se lancer dans une carrière politique, ils savent alors que leur carrière médicale en sera fatalement affectée.

L'orientation vers la carrière diplomatique se révèle plus périlleuse encore dans ce monde étroit et largement codifié. Un regard cursif sur les 150 ministres des affaires étrangères qu'a connus la France depuis l'ancien régime jusqu'à nos jours dessine une tendance sociale lourde et démontre combien le glissement a été long et le raccourci historique saisissant.

Claude II de l'Aubespine, est en effet le premier diplomate à avoir assumé la charge de Ministre des affaires étrangères vingt ans durant (1547-1567) sous les règnes successifs de quatre monarques (François 1^{er}, Charles II, François II et Charles IX) ; héritier d'une lignée d'hommes de loi : fils d'un seigneur avocat au parlement du côté de son père et petit-fils d'avocat auprès du roi (Baillage d'Orléans) du côté de sa mère, il est lui-même notaire et secrétaire du roi, ses quatre frères étant eux-mêmes ambassadeur, militaire, évêque, financier. Son principal fait d'armes reste la remise des lettres de François 1^{er} à Charles VIII d'Angleterre. Son lointain descendant d'aujourd'hui Jean-Yves le Drian est issu du monde ouvrier, l'un des rares à l'être parmi la longue liste des ministres ayant occupé cette fonction. Issu d'une tradition familiale à l'engagement catholique ouvrier,

grace-a-la-diplomatie-dans-ses-relations-professionnelles/1024181-les-qualites-du-diplomate], consulté le 7 juin 2020.

⁴ Marco Vannotti, « L'empathie dans la relation médecin – patient » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2002/2, n°29, pp. 213-237.

son grand-père paternel est docker à Lonester (Bretagne) et son grand-père maternel quartier-maitre infirmier dans la marine nationale ; son père, vendeur de pièces détachées chez Renault, est proche des milieux syndicaux, alors que sa mère, couturière, est militante de l'action catholique ouvrière (elle sera invitée au Concile de Vatican II). Entre les deux, sous la Monarchie, la liste des ministres des affaires étrangères ou des diplomates issus des rangs de l'église (Richelieu, Mazarin, Talleyrand), du monde de la finance (Colbert, Louis Revol), du droit (Simon Arnould de Pomponne, Germain-Louis Chauvelin, Adolphe Thiers) ou de l'armée (Nicolas Chalon du Blé, Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis, Alphonse de Polignac) est interminable et recèle de personnalités parfois oubliées et souvent prestigieuses qui ont marqué l'histoire de France. La République engendre elle aussi pléthore de ministres des affaires étrangères à la réputation établie, même si l'on s'en tient à ceux de la 5^{ème} République . 22 ministres différents ont occupé les fonctions de responsable du Quai d'Orsay, Roland Dumas ayant obtenu deux mandats sous François Mitterrand (de 1984 à 1986 et 1988 à 1993), tout comme Alain Juppé (1993 -1995) qui lui succède dans le gouvernement de cohabitation et sous la Présidence de Nicolas Sarkozy (2011-2012). Sous la République, la réminiscence des ministres des affaires étrangères issue de la monarchie ou de la haute bourgeoisie est constante (plus d'un quart des ministres) : Maurice Couve de Murville (ministre des affaires étrangères de 1959 à 1958) est issu d'une grande famille bourgeoise du Languedoc, André Bettencourt (1973) de la bourgeoisie normande, Louis de Guiringaud (1976-1978), d'une famille noble du sud-ouest, dont l'aïeul a été procureur du Roi pour la Chambre des requêtes du Parlement de Toulouse, Hervé de Charrette (1995), est descendant du Roi Charles X par le Duc de Berry, Dominique de Villepin (2002-2004), issue d'une grande famille bourgeoise de diplomates, officiers militaires, chef d'entreprises, sénateurs, enfin, Laurent Fabius est quant à lui issu d'une grande famille d'antiquaires juive ashkénaze convertie au catholicisme, dont le grand-père a été l'un des plus grand marchands d'art de la première moitié du XX^{ème} siècle. Près de la moitié des ministres des affaires étrangères de la Vème République sont issus des rangs de l'ENA (Michel Jobert, Jean-François Poncet, Claude Cheysson, Jean-Bernard Raimond, Alain Juppé, Hervet de Charrette, Hubert Védrine, Dominique de Villepin, Laurent Fabius). L'École nationale d'administration créée en

1945 pour démocratiser l'accès à la haute fonction publique si elle est aujourd'hui attaquée avec virulence, aura pourtant permis de renouveler les profils des ministres qui ont reçu un maroquin aux affaires étrangères.

Le droit complété progressivement vers la fin des années 70 par une formation en sciences politiques reste la formation initiale dominante de ces ministres multi-diplômés (M. Couve de Murville, A. Bettencourt, M. Debré, L. De Guiringaud, J. Fr. Poncet, R. Dumas, D. De Villepin, M. Alliot-Marie).

Les lettres, le commerce, les langues et l'histoire constituent les formations initiales des ministres des affaires étrangères de la Vème République. Le parcours de certains révèle ainsi une appétence particulière pour les lettres et la philosophie (R. Schuman J.B. Raimond, A Juppé), les langues et notamment l'allemand (J. Sauvagnargues est agrégé d'allemand, J.M. Eyrault est licencié et titulaire du CAPES), rappelant au passage l'importance de la relation franco-allemande pour les relations extérieures de la France. Ainsi, Jean Sauvagnargues, alors Ambassadeur de France en RFA (1970-1974), se voit offrir le portefeuille de Ministre de affaires étrangères par Valéry Giscard d'Estaing (lui-même natif de Coblence) qui vient d'être élu Président de la République et qui souhaite renforcer les liens entre la France et l'Allemagne de l'Ouest. Alors que seul Roland Dumas a fréquenté Langues O, lieu traditionnel de formation des diplomates, au cours de son parcours académique brillant (droit, économie, science politique), Hubert Védrine (licence) et Jean-Yves Ledrian (maîtrise) se distinguent par leur formation d'historiens. L'étude des parcours des ministres français des affaires étrangères qui se sont succédé sous la Vème République révèle que la médecine, si elle fait partie des formations résiduelles de ces diplomates, n'est pas pour autant quantité négligeable. Bernard Kouchner (interne des hôpitaux de Paris, gastro-entérologue) devient ainsi Ministre des affaires étrangères de Nicolas Sarkozy en 2007 et succède à Philippe Douste-Blazy (internat à Toulouse, cardiologue), Ministre des affaires étrangères de Jacques Chirac de 2005 à 2007. On peut ajouter à ces deux figures de la sphère publique et politique française venant de la médecine et ayant dirigé le Quai d'Orsay, Michel Debré, Premier ministre (1959-1962) et Ministre des affaires étrangères (1968-1969) de De Gaulle, issu d'une famille de médecins. Ce dernier est en effet le fils du Docteur Robert Debert, considéré comme l'un des fondateurs de la

pédiatrie moderne, alors que sa mère Jeanne Debat-Ponsan est agrégée de médecine.

Rabelais, géniteur du médecin diplomate français

La recherche du premier diplomate-médecin de l'histoire de France mène sur les traces de François Rabelais, auteur de génie, précurseur à bien des égards : « ses œuvres majeures, comme *Pantagruel* (1532) et *Gargantua* (1534), qui tiennent à la fois de la chronique, du conte avec leurs personnages de géants, de la parodie héroï-comique, de l'épopée et du roman de chevalerie, mais qui préfigurent aussi le roman réaliste, satirique et philosophique, sont considérées comme une des premières formes du roman moderne.»⁵ L'image populaire retient de lui son côté bon vivant et sa personnalité paradoxale et pourtant assumée. Beaucoup ignorent son parcours médical et encore plus son engagement diplomatique qui font de lui le premier médecin-diplomate français.

Rabelais a été peu étudié dans une volonté de synthèse de son œuvre et de son engagement au service de la médecine. Seul Roland Antonioni lui a consacré une thèse de doctorat (« Médecine dans l'œuvre et la vie de Rabelais », soutenue en 1974 devant l'Université de Paris IV-Sorbonne), dont les feuillets dactylographiés et les accents ajoutés au stylo témoignent d'une pensée lointaine et peu renouvelée. Ce travail de recherche qui reste aujourd'hui encore isolé, permet d'emblée de s'affranchir de tout préjugé ; Rabelais est bien un médecin, un vrai, mais un praticien de son époque : « la médecine a tenu une grande place dans la vie de Rabelais. Il a appris, enseigné et pratiqué la médecine, vécu le plus clair de son temps en milieu médical.»⁶ Rabelais est médecin de son temps, dont il convient de replacer la pratique, basée alors sur l'interprétation (l'herméneutique), dans son contexte historique pour éviter tout contresens. Diplômé en 1537 de la prestigieuse Faculté de médecine de l'Université de Montpellier, il figure parmi les personnalités de renom qui

⁵ Biographie de François Rabelais, en ligne

[https://dicocitations.lemonde.fr/biographie/3708/Francois_Rabelais.php], consulté le 7 juin 2020.

⁶ Roland Antonioni, « Rabelais et la médecine » in *Etudes rabelaisiennes*, Tome XII, *Bulletin de l'association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°1, 1975, pp. 29-31.

ont fréquenté cet établissement au XVIème siècle avec Michel de Nostredame (dit Nostradamus) et Guillaume Rondelet. L'Université de Montpellier, créée le 26 octobre 1289 par la bulle papale Quia Sapientia du pape Nicolas IV, établit une *studium generale*, c'est-à-dire un centre d'enseignement de toutes les disciplines de l'époque : médecine, droit, arts libéraux (schématiquement les enseignements relevant de la linguistique et des mathématiques). La Faculté fournit alors des médecins qui exercent auprès du Roi et attire des étudiants de toute l'Europe (Allemagne, Espagne, Italie, Hollande, Belgique, Suisse, Pologne). Rabelais y trouve un refuge à l'obscurantisme religieux, dont il connaît les ressorts pour avoir été ordonné prêtre et fréquenté les couvents franciscains et bénédictins. Il vient chercher la raison et l'humanisme dans la science médicale et choisit de s'établir à Lyon où il exerce en tant que médecin : « plus qu'un simple vulgarisateur, il a discerné le sens de l'évolution qui commençait, été le chroniqueur et le pionnier des premières dissections, d'une diététique qui prépare à la vie.»⁷

Dans son œuvre romanesque « sa pensée médicale s'exprime rarement (...) de manière claire et directe »⁸, toutefois « il semble que les préoccupations médicales s'ordonnent avec cohérence.»⁹ Ainsi, « dans le Pantagruel, la médecine dénonce tous ceux (charlatans, magiciens, moines) dont l'autorité abusive invoque le miracle ou le surnaturel pour imposer, contre l'humanisme et évangélisme, un ordre fondé sur la superstition et la peur. Dans le Gargantua, elle met les plus récents développements de la pédiatrie et de l'hygiène au service de la pédagogie et d'un nouvel art de vivre. Dans le Tiers livre, elle vient méditer (...) sur les mystères de la circulation du sang, de la génération, des songes.»¹⁰

C'est à Lyon, qu'il fait la connaissance du Cardinal Jean Bellay, qu'il considère comme son maître à penser et auprès de qui, il se plaît à dire, qu'il appartient à la « Maison du Bellay.»¹¹ Le Cardinal du Bellay est en effet une personnalité politique et diplomatique de premier plan à

⁷ *Ibidem.*

⁸ *Ibidem.*

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ *Ibidem.*

¹¹ Jean Plattard, « Lettre au cardinal du Bellay, Metz, 6 février 1547 » in *Œuvres complètes de François Rabelais*, V, Paris, « Les Belles-lettres » Ed. Fernand Roches, 1929-1946, p. 263.

l'époque, nommé par François 1^{er} en 1527 et 1533, ambassadeur en Angleterre auprès du Roi d'Henri VIII, alors que celui-ci menace Rome de schisme, après que le Vatican a refusé de reconnaître en nullité son mariage avec Catherine d'Aragon. Le Roi d'Angleterre prie Jean Bellay de se rendre à Rome pour négocier avec le Pape Clément VI un délai que celui-ci lui accorde. Malheureusement, le courrier de retour d'Henry VIII ne peut arriver auprès du pape dans les temps impartis et les intrigues menées par les agents de Charles Quint aboutissent à l'excommunication du Roi d'Angleterre et au schisme redouté. Malgré cet échec, Du Bellay continue d'être en charge des affaires de la France auprès du nouveau Pape Paul II.

Henri II, qui succède à François 1^{er} lui garde sa confiance et lui confie la surintendance des affaires royales en Italie, avec autorité sur tous les autres membres du Sacré collège (c'est-à-dire le corps de l'ensemble des cardinaux de l'Église catholique).

François Rabelais se trouve donc au cœur de la puissance diplomatique et des enjeux internationaux de son époque. Il a fait partie du corps diplomatique dépêché à Rome et conduit par le Cardinal du Bellay d'août 1535 à avril 1536, et de septembre 1547 à septembre 1549, après un premier voyage qui l'a mené dans la Ville éternelle pendant deux mois en 1534, pour étudier la faune et la flore d'Italie, ainsi que l'archéologie. De ces voyages il tire les rares lettres qu'on lui connaît, au style méprisé par certains, qui constituent selon d'autres spécialistes, comme Richard Cooper, « une chronique de la vie romaine, tenue au jour, le jour. Le tableau est vivant, relevé de temps à autre d'une pointe de Malice. »¹² Ces trois lettres, publiées tardivement en 1651, présentent de nombreuses fautes des copistes dans la transcription des noms de personnes et de lieux et pour l'une d'entre-elle rien ne certifie qu'il s'agisse d'un autographe. La dernière d'entre-elle, le *manuscrit Rothschild*, aurait été rédigée dans le cercle de l'Ambassade de France en janvier 1536.

Ce document extrêmement rare révèle l'intérêt de Rabelais pour les affaires diplomatiques : « les affaires personnelles de Rabelais n'occupent que 8% du contenu, et la botanique 5%. Les sujets qui dominent les lettres, à part les problèmes pratiques du courrier (11%), sont les affaires de

¹² Richard Cooper, « Rabelais et l'Italie : les lettres écrites de Rome (1535-1536) », communication lors du XXIX^{ème} congrès de l'Association, 25 juillet 1977, in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, n°30, 1978, pp. 22-39.

Florence (15%), les préparatifs pour l'arrivée de l'Empereur à Rome (10%), le Turc et Barbarossa (10%), l'histoire des famille Farnese et Orisini (9%), et les affaires de Ferrare (9%).»¹³ Cette lettre adressée à Monseigneur de Maillezais est rédigée sur le même papier que celui utilisé par les secrétaires de l'Ambassade pour l'envoi des dépêches acheminées par le courrier royal.

Elle recèle d'informations précises sur les enjeux de l'époque : l'Italie en général et ses cités états et provinces puissantes (Naples, Florence, Ferrare, Venise, la Savoie), mais aussi l'activité maritime et notamment la piraterie en Méditerranée, l'Asie mineure, l'Afrique du Nord, l'Angleterre et le Portugal, comme dans l'extrait ci-après :

*« Le Roy de Portugal depuys six jours encza a mande a son ambassadeur qu'il avoyt en Rome que subitement ses letres repceues il se retirast par devers luy en Portugal ce qu'il feist sus l'heure et tout botte et espronne vint dire a dieu a monseigneur le Reverendissime cardinal du Bellay. Deux jours apres a este tue en plain jour pres le pont saint ange ung gentilhomme Portugaloyz quy sollicitoyt en ceste ville pour la communité des Juifz qui furent baptizez sous le Roy Emanuel. et depuys estoient molestez par le Roy de Portugal moderne pour succeder a leurs biens quand ilz mouroient et quelques aultres exactions qu'il faisoyt sus eulx oultre l'edict et ordonnance dudict feu Roy Emanuel. Je me doubte que en Portugal y ayt quelque sedition.»*¹⁴

¹³ *Ibidem.*

¹⁴ *Lettre de Rabelais à Monseigneur de Maillezais, Rome, 28 janvier 1536, Bibliothèque humaniste, Université de Tours.*

1536. L. de Rabelais Original a l'Esque de Maillezais a Rome. 2/27
 Elle est imprimée.
 Monsieur voy ce prin les lettres que vous a plu m'envoyer
 datées du premier jour de Décembre. Par lesquelles ay
 eue un grand contentement mes deux parquets, l'un du Roy
 l'autre du Roy. Deceux autres quatre signatures
 vos envoies. De puis vous ay script briefs amplement du
 Roy. De Nouvel, & du Roy de Décembre. Je croy
 a ceste heure ains en luy parquets. Car le sieur Michel
 Parmentier Libraire demorant a l'estre de Basle m'a script
 du 20 de ce mois present qu'il les a receus & envoies a
 Portiers. Vous pourriez estre assurez que les parquets de
 vos envoies sont fidellement tenus, d'icy a Lyon. Car
 les mesmes dedans le grand parquet d'icy qui est pour les
 affaires du Roy, & quand le courrier arive a Lyon
 il est de ployez & mesmes le gouverneur, & lord par Portiers
 qui est brief de mes envoies sont le parquet & redresse
 au dessein de la premiere correction ains Michel Parmentier
 Noutat m'a difficilement & voy depuis Lyon jusques a
 Portiers. C'est la cause pourquoy je me suis adonnez de
 le faire pour plus promptement estre tenu a Portiers &
 les messagers parz euvre de y garantir & de les
 Et me fait rentretiens tousjours les Parmentier par
 petits, dont & luy envoies des nouvelles de & de
 a sa femme. afin qu'il soit plus diligent a recevoir mes envoies
 ou messagers de Portiers qui vous rendent les parquets
 de briefs brief de cest adays & mesme, qui est de
 les luy entre les mains des bonniers de plus que
 ne fussent recostez & ouies. Je croy de prier & la
 premier fois & mesme, mesme si est de l'affaire de
 important & vos envoies un mot ains Parmentier,
 dedans vostre lettre mettre un peu de luy en operation
 des diligences qui font de mesme vos parquets, & vos
 envoies les mesmes. Peu de l'est de luy au luy beaucoup
 les gens de brief, & les uns plus fiers a ceste heure qu'il
 le val importroit d'argent de prier.

Rabelais est le témoin oculaire de certains faits qu'il relate (entrée à Rome des ducs de Florence, de Ferrare ou des Ambassadeurs de Venise et de Sienne) et il s'emploie également à utiliser des sources écrites locales, rédigeant ainsi une véritable revue de presse. Pour ce faire, il utilise les bulletins d'information (*bolletini, avvisi*) publiés par les imprimeurs italiens qui informent des faits de guerres, des catastrophes naturelles, des fêtes ou décès. Il s'appuie ainsi sur ces sources pour relater la défaite de Soliman II à Vienne. Il commet pourtant nombre d'erreurs, par incompréhension ou omission : « il prétend que le corsaire Kheir-ed-Din avait laissé une garnison dans la Ville de Bône (NDRL Annaba, ville portuaire du nord-est de l'Algérie) ; mais Charles Quint avait déjà pris cette ville au mois de juillet. »¹⁵ Pour autant, Rabelais effectue un véritable travail de chancellerie politique, donnant souvent un avis éclairé des situations : « l'intérêt politique de ces lettres est plus marqué. Souvent Rabelais se contente de rapporter les nouvelles qu'il a apprises et s'abstient de tout commentaires ; mais, fréquemment, il se permet d'exprimer un jugement, et ce sont des opinions politiques particulièrement intéressantes. »¹⁶

Il cible souvent Charles Quint : raillant par exemple le défilé des ambassadeurs italiens qui se rendent à Naples pour lui rendre hommage, ou regrettant la destruction de maisons et d'églises à Rome qui doivent permettre la construction d'une voie triomphale à son attention. Ces remarques indiquent clairement la loyauté de Rabelais à l'endroit de son pays : « on peut reconnaître dans ces lettres un parti pris constant pour les intérêts de la France. »¹⁷ Il ne ménage ainsi ni les Médicis, ni le Duc de Ferrare et peut se montrer autant satisfait du naufrage d'un navire espagnol de guerre que de regretter la mort de Renzo da Ceri, célèbre *condottiere* italien au service successif des Vénitiens, de la Papauté, puis des Rois de France.

Rabelais apparaît donc comme « un diplomate confirmé »¹⁸, qui, comme une note des services de bouche le confirme « occupe le neuvième rang ; et qui a un serviteur attaché à sa personne. »¹⁹

¹⁵ Richard Cooper, *op. cit.*, pp. 22-39.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 22-39.

¹⁸ Robert Marichal, « Le dernier séjour de Rabelais à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 124^{ème} année, no 4, 1980, pp. 686-697.

Sa fonction de médecin ne le quitte pas pour autant : « officiellement on le suppose médecin de Jean du Bellay comme lors des séjours précédents »²⁰, mais il est en fait à la fois « médecin, secrétaire, confident »²¹ et il « mène à Rome la vie de tous les membres du Corps diplomatique. »²²

Le seul regret que laisse son activité et ses écrits de Rome, concerne les hommes de lettres et les archivistes comme Robert Marichal qui conclut, dépité : « c'est la politique qui semble avoir accaparé toute son attention. »²³

Le temps de ses deux derniers séjours à Rome, Rabelais est donc devenu un véritable diplomate qui défend les intérêts de la France avec ardeur, justesse (parfois) et malice (toujours).

Les *French doctors*, des terrains de conflits aux manettes de la diplomatie française

Novateurs pour les uns, apprentis-sorciers pour les autres, les *French doctors* perpétuent cette lointaine tradition du médecin-diplomate français et ont participé à l'évolution contemporaine de la diplomatie française, en réinventant la politique étrangère de la France autour des droits de l'homme. Il est à ce titre particulièrement éloquent de constater que les *French doctors*, par méfiance ou par volonté politique de leur tailler une place sur mesure, sont rentrés dans la diplomatie française pour défendre les droits universels de l'homme, partout dans le monde. Ils ont alors souvent joué le rôle de ministre des affaires étrangères bis, débarrassé des oripeaux de la bienséance diplomatique, pour user de leur audace, leurs compétences médicales et leur entregent médiatique. Ainsi, Claude Malhuret aura ouvert la voie en devenant Secrétaire d'état chargé des droits de l'homme (1986-1988), nommé par Jacques Chirac, dans le premier gouvernement de cohabitation. Il aura initié un mouvement de fond, vers une culture de l'action humanitaire plus pragmatique et l'orientation plus anglo-saxonne, en occupant un poste comparable à celui existant aux Etats-Unis d'*Assistant secretary of state for democracy, human rights and labor*.

¹⁹ Arthur Heulhard, in Robert Marichal, *op.cit.*, p.284.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

²³ Robert Marichal, *op. cit.*

Bernard Kouchner lui emboîtera le pas, en faisant partie de façon quasi ininterrompue de tous les gouvernements socialistes sous la présidence de François Mitterrand, comme ministre ou secrétaire d'État, avec, pour toile de fond, l'action humanitaire. Il sait alors se rendre indispensable sur les terrains troublés et dans l'arène médiatique, se rendant tour à tour au Soudan, en Roumanie, au Salvador, ou au Libéria.

Arrivé à la tête du Quai d'Orsay le 15 mai 2007, sous la Présidence de Nicolas Sarkozy, il succède à Philippe Douste-Blazy, lui-même médecin.

L'ancien médecin humanitaire touche au graal et avec lui les *French doctors* atteignent le firmament de la reconnaissance diplomatique. Il aura fallu près de quarante ans (depuis la création de Médecins sans frontières en 1971), des déchirements et des renoncements, pour que l'un d'entre eux parvienne au sommet de la diplomatie française.

Bernard Kouchner aura aussi lancé Éric Chevallier (médecin en milieu carcéral) dans la carrière politique puis diplomatique. Directeur général de l'ONG Aide médicale internationale, il se fait remarquer par sa capacité de négociateur en Afghanistan, réussissant à maintenir le programme humanitaire en faveur de la mère et de l'enfant sous le régime des Talibans (1997). Kouchner en fera, la même année, son conseiller chargé des questions internationales ainsi que du dossier santé-exclusion sociale, alors qu'il est secrétaire d'État auprès du Ministre de l'emploi et de la solidarité, chargé de la Santé dans le gouvernement de Lionel Jospin.

Toujours comme conseiller E. Chevallier suit B. Kouchner au Kosovo (1999-2001), puis comme conseiller spécial, lorsque celui-ci devient Ministre de la Santé en 2001 et conseiller spécial (crise et conflits) lorsque celui-ci devient Ministre des affaires étrangères (2007). La carrière diplomatique de l'homme de l'ombre est lancée : nommé au grade de ministre plénipotentiaire, le plus haut grade de la diplomatie française, il sera tour à tour Ambassadeur de France en Syrie (de 2011 à 2012, soit le dernier en date depuis la guerre civile et la fermeture de l'Ambassade), puis Ambassadeur de France au Qatar (2014-2018). Il occupe depuis cette date le poste stratégique de Directeur du centre de crise et de soutien du Quai d'Orsay.

Jean-Christophe Ruffin, est l'un des tous premiers de l'équipe de MSF, il y côtoie Claude Malhuret, dont il devient le conseiller (1986-1988), alors que celui-ci est Secrétaire d'État aux droits de l'homme, puis il sera

Attaché culturel et de coopération auprès de l'Ambassade de France au Brésil (1989-1990). Entre 1991 et 1993, il devient président de MSF, un poste qu'il doit quitter à la demande du conseil d'administration de l'association, avant d'intégrer le cabinet de François Léotard, alors Ministre de la défense, en tant que conseiller spécialisé dans la réflexion stratégique sur les relations Nord-Sud (1993). Il mène alors une riche carrière d'écrivain (Prix Goncourt, Prix Interallié), tout en honorant ces missions humanitaires, notamment en tant qu'Administrateur de l'association Première urgence au Kosovo (1999), alors que Bernard Kouchner en est le Représentant spécial du secrétariat général de l'ONU, puis il devient Président d'Action contre la faim. Il se consacre plus encore à l'écriture et c'est le moment que choisit Bernard Kouchner, alors Ministre des affaires étrangères, pour le nommer Ambassadeur de France au Sénégal (2008-2010). Jean-Christophe Ruffin assume d'ailleurs ce rôle et prétend même qu'« ambassadeur c'était un peu particulier, c'était un prolongement des ONG, à cause de ma connaissance de l'Afrique (...); je n'aurais pas été aussi familier, je n'aurais pas représenté une approche qui est apparue nouvelle à ce moment-là de l'Afrique, on n'aurait pas été me chercher pour faire cela, je le vois comme ça.»²⁴ Avec cette nomination, Bernard Kouchner perpétue, en tout cas et sans le savoir, la tradition du médecin-écrivain-diplomate initiée cinq siècles plus tôt par Rabelais.

Bibliographie:

Antonioli, Roland (1975), « Rabelais et la médecine » in *Etudes rabelaisiennes*, Tome XII, *Bulletin de l'association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°1, 29-31.

Biographie de François Rabelais, en ligne [https://dicocitations.lemonde.fr/biographie/3708/Francois_Rabelais.php], consulté le 7 juin 2020.

Cooper, Richard (1978), « Rabelais et l'Italie : les lettres écrites de Rome (1535-1536) », communication lors du XXIX^{ème} congrès de l'Association, 25

²⁴ Jean-Christophe Ruffin in *Le grand entretien*, France Inter, en ligne [<https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-entretien/le-grand-entretien-01-mai-2012>], consulté le 7 juin 2020.

juillet 1977, in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, n°30, 22-39

Heulhard, Arthur, in Marichal, Robert (1980), *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 124^{ème} année, no 4, 284.

Larousse, Dictionnaire, www.larousse.fr, en ligne

[<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880>], consulté le 7 juin 2020.

Leboucher Séverine, « Les qualités du diplomate » www.journaldunet.com, en ligne

[<https://www.journaldunet.com/management/efficacite-personnelle/1024178-obtenir-plus-grace-a-la-diplomatie-dans-ses-relations-professionnelles/1024181-les-qualites-du-diplomate>], consulté le 7 juin 2020.

Lettre de Rabelais à Monseigneur de Maillezais, Rome, 28 janvier 1536, Bibliothèque humaniste, Université de Tours.

Marichal, Robert (1980), « Le dernier séjour de Rabelais à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 124^{ème} année, no 4, 686-697.

Plattard, Jean (1929-1946), « Lettre au cardinal du Bellay, Metz, 6 février 1547 » in *Cœuvres complètes de François Rabelais*, V, Paris, « Les Belles-lettres » Ed. Fernand Roches, 26.

Ruffin Jean-Christophe, in *Le grand entretien*, France Inter, en ligne

[<https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-entretien/le-grand-entretien-01-mai-2012>], consulté le 7 juin 2020.

Thomsen, Christian, www.dictionnaire-médical.fr, en ligne

[<https://www.dictionnaire-medical.fr/definitions/161-french-doctor>],

consulté le 7 juin 2020.

Vannotti, Marco, (2002), « L'empathie dans la relation médecin – patient » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n°29, 213-237.